

Néanmoins, comme la plus grande partie de l'Empire suivait l'exemple et les mœurs de la Capitale, il importe de reproduire, du moins en abrégé, le tableau tracé par une main habile qui ne flattait pas les contemporains.

Malgré son acheminement vers la vieillesse (1), Rome était regardée encore comme la reine du monde ; le nom de la *Ville éternelle* (2) et de son grand peuple imprimait encore du respect aux nations vaincues ; l'antique majesté du Sénat conservait du prestige, mais la légèreté et l'extravagance de quelques nobles venaient ternir cette vieille splendeur. Disputant entre eux de gloriole et de puérilité dans le choix de leurs titres, ils adoptaient les noms sonores de Reburius, de Fabunius, de Pagonius, de Tarracius, pour imposer à une foule ébahie. Ils s'imaginaient qu'une statue de bronze ou de marbre devrait éterniser leur mémoire, et attachaient plus de prix à une vaine effigie qu'à la conscience d'une bonne et honnête action.

Ils apportaient un extrême soin à faire couvrir de lames d'or ces monuments de leur vanité. On en voyait qui mettaient leur amour propre à se montrer sur de hauts carrosses (3), qui étaient souvent d'argent mas-

chapitre de son *Histoire*, un tableau de Rome au iv^e siècle. Nous reprenons en grande partie les mêmes matériaux, en y ajoutant d'autres témoignages, et en mettant quelquefois à une meilleure place des alinéas que Gibbon avait fautiveusement disposés.

(1) *Iam vergens in senium*. Amm. Marcell., xiv, 6, 4-5.

(2) *Urbem aeternam*. *Ibid.*, 1-2.

(3) *In carrucis solito altioribus*. *Ibid.*, xiv, 6, 9-10.